
Prédication à l'occasion du Festival de Cannes

De l'image à la ressemblance

Célébration œcuménique du 22 mai 2013 à Cannes

par Mgr Hervé GIRAUD évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin

Que d'images à Cannes ! Et pourtant il n'y a qu'une image du Dieu invisible. Nous venons de l'entendre dans l'hymne aux Colossiens : « *le Christ est l'image du Dieu invisible* » (Col 1,15). Dès le livre de la Genèse il est déjà écrit : « *Dieu créa l'homme à son image* ». Qui a osé écrire cela ? Il aura sûrement fallu beaucoup de temps et de médiations pour que Dieu inspire ces affirmations : l'homme est à l'image de Dieu, le Christ est l'image du Dieu invisible. Mais, nous le savons, l'homme a défiguré cette image. Nous avons reçu la liberté mais nous n'avons pas agi aussi librement que Dieu l'aurait souhaité. La véritable image du Dieu invisible c'est donc Jésus, c'est le Fils, c'est le Verbe de Dieu. Au fond, comme l'écrivait saint Irénée de Lyon, quasi docteur de l'unité chrétienne, « *le Verbe de Dieu s'est rendu semblable à l'homme pour que l'homme soit rendu semblable à lui* ». Notre image a été défigurée, mais « *All is not lost* », « *Only God forgives* » ; le Christ nous a redonné forme. Il est le modèle que nous attendions pour devenir chaque jour un peu plus à sa ressemblance. Saint Irénée ajoute que le Verbe s'est fait homme « *pour que, par la ressemblance avec le Fils, l'homme devienne précieux aux yeux du Père.* » (*Contre les hérésies* V,16,2). Ainsi donc, nous étions à l'image de Dieu, nous avons perdu cette image et grâce au Christ, image du Dieu invisible, nous tendons vers la ressemblance à venir. Rétablissant la ressemblance, le Fils de Dieu est devenu visible pour permettre à l'homme de devenir pleinement semblable au Père invisible. Notre image c'est « le passé », la ressemblance c'est notre avenir.

En épousant le schéma de pensée de saint Irénée, on pourrait affirmer que la vie chrétienne est un chemin qui va de l'image vers la ressemblance. Créés à l'image du Fils de Dieu nous tendons vers la ressemblance du Père invisible. Notre existence est comme une tension et, de ce fait, elle sera toujours en déséquilibre. Pourtant, si nous tendons vers Dieu, c'est surtout Dieu qui nous attire vers Lui par l'Esprit qui nous a été donné. Et c'est donc par la foi que toute notre vie s'oriente vers la vision de Dieu. C'est ce que rappelle saint Paul : « *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* » (2 Co 5,7). Et saint Irénée, encore lui, d'ajouter avec concision : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu.* » Cette vision de Dieu, nous la désirons naturellement depuis la création : « *Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi* ». « La grande beauté » de Dieu est notre avenir.

Pour autant, devons-nous renoncer totalement à voir Dieu ici-bas ? Le célèbre chapitre 25 de Matthieu nous a donné une image et plus qu'une image - presque un scénario - de cette possibilité de voir le Fils de Dieu en nos frères et sœurs : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ?* » (Mt 25,37). Oui, dès maintenant nous est donnée une vision, certes fragile, floue, obscure ou blessée du Fils de l'homme. Nos yeux peuvent déjà voir, en chacun, un peu de l'humanité du Christ. « *Jésus le Fils de l'Homme a voulu prendre le visage de ceux qui ont faim et soif, de toutes les personnes qui souffrent ou sont mises de côté* » (Benoît XVI).

Dans ce sens, la récente démarche *Diaconia 2013* effectuée en France par l'Église catholique a rappelé qu'il nous fallait toujours mieux servir la fraternité pour faire voir

FESTIVAL DE CANNES 2013

l'humanité actuelle du Christ. La démarche, tout aussi récente, de l'*Église protestante unie de France* a pareillement rappelé que tout effort d'unité nous fait déjà percevoir l'unité de l'humanité, unité que nous voulons, non seulement pour les chrétiens, mais pour tout le genre humain (cf. LG 1).

Tout ceci doit donc nous ouvrir les yeux. Quand nous venons à Cannes, nous ne venons pas écouter une douce musique ; nous ne venons pas fermer les yeux sur les misères ou vivre un temps de retraite dans la grande solitude des foules. Ici, nous voulons que nos yeux soient assez grands pour ne rien manquer. Nous voulons voir des films, des images, des acteurs, des personnes. Nous voulons voir de nos propres yeux comme l'exprimait déjà le Deutéronome : « *Vous voyez de vos propres yeux ce que le Seigneur a fait...* » (Dt 4,3).

Or, qu'a fait ici le Seigneur sinon, en premier lieu, nous faire voir sa Parole et celles et ceux qu'il a créés à son image et pour sa ressemblance ! Il nous faut voir l'une et les autres.

Commençons donc par la Parole. Nous avons sous nos yeux les Écritures : il y a toujours eu dans l'Église un amour pour l'étude de « la lettre ». Car il faut une attention réelle et première à la lettre pour passer de la lettre à l'esprit, pour dépasser la lettre, et parce qu'il y a toujours le risque que la lettre tue, alors que « *l'Esprit donne la vie* » (2 Co 3,6). Ainsi, et paradoxalement, n'oublions pas que le dépassement de la lettre rend crédible la lettre elle-même.

Pour cette raison, l'hymne de l'épître aux Colossiens mérite donc d'être lue et vue de nos yeux. Saint Paul nous décrit le Christ comme « l'image du Dieu invisible » et emploie lui-même une image pour nous l'expliquer : celle du corps. Le Christ est ici décrit comme « *la tête du corps, la tête de l'Église* ». Les Écritures proposent beaucoup d'autres images du Christ : lumière, vie, chemin, résurrection, alpha, oméga. Il y a aussi des images plus concrètes : bon Pasteur, agneau, bon samaritain, pierre angulaire, jardinier...etc. Plus précisément, le Christ est ici décrit comme la tête d'un corps. Parfois considéré comme un ajout, ce verset de l'épître est pourtant bien la clé de toute l'hymne qui commence par la création et s'achève en récapitulant la rédemption. Si vous avez le temps, un jour, examinez la lettre des versets 15 à 20 : vous aurez la belle surprise de voir que les versets 18 à 20 reprennent les versets 15 à 17, et que les versets de la création sont ceux repris dans ceux de la rédemption. Je vous cite quelques exemples :

- « *le premier-né avant toute créature* » est aussi « *le premier-né d'entre les morts* » ;

- « *lui, en qui tout fut créé, dans le ciel et sur la terre* » est aussi « *celui par qui tout est réconcilié... pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel* » ;

On comprend mieux alors que l'Église n'est pas d'abord ni seulement une réalité visible, avec des contours définis, des institutions, mais bien le corps du Christ, dont il est le seul bon Pasteur, la seule tête, le seul chef. Le Christ est bien l'image du Dieu invisible et le premier-né avant toute créature ; le commencement et le premier-né d'entre les morts. Mais il ne l'est pas seul : il l'est avec son corps, l'Église. L'Église ne se définit pas par rapport à nous, par rapport à nos communautés, par rapport à nos vérités différemment exprimées. Elle se définit par rapport à lui qui est la tête. L'unique Église du Christ, l'Église universelle, est d'abord celle que lui-même s'est acquise et dont le corps est aussi blessé que celui de la croix.

Ce Christ que nous avons vu dans la Parole et dans les Écritures se laisse voir en nos frères et sœurs. L'image du Dieu invisible se trouve en toute personne, du début à la fin de sa vie. Comme il a été dit dans le cadre du rassemblement Diaconia : « *Personne n'est trop pauvre* »

FESTIVAL DE CANNES 2013

pour n'avoir rien à partager. » Et la réciproque est tout aussi juste : « *Personne n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir* » ! Encore faut-il voir plus que regarder, écouter au lieu d'entendre, entrer en réciprocité. L'art du cinéma ouvre nos yeux et nos oreilles sur des situations anciennes ou nouvelles qui réclament notre attention. L'an passé ce fut notamment celle des personnes âgées en fin de vie (« Amour » de M. Haneke). Cette année, un tour d'horizon sur la sélection du Festival présente des familles désagrégées, des rencontres sur les réseaux sociaux, la prostitution, la vengeance, les démons intérieurs, les crises existentielles... Ici, le cinéma nous renvoie, certes parfois par anticipation, les images de nos sociétés : serions-nous donc en un lieu où convergent les périphéries de l'Eglise et du monde ?

Le Christ, image du Dieu invisible, est venu quelques temps sur terre pour montrer le Père. En attendant sa venue définitive dans la gloire, ne fermons pas les yeux sur les images les plus vraies du corps actuel du Christ, des images avant-dernières certes, mais des images qui nous laissent un rôle, celui de manifester la fraternité, l'attention, toutes choses qui donnent à voir le monde à venir. « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13,35). Cette image-là, essayons de la donner, en vérité, ici et maintenant.

Le Jury 2013 :

Denyse Müller, Présidente, France
Tiziana CONTI, Suisse
Gianna URIZIO, Italie

Marek LIS, Pologne
Gianluca ARNONE, Italie
Samuel PETIT, France